

## Le choix du cinéophile

## 5 RAISONS DE VOIR «POLICE FRONTIÈRE»

Flic à L.A., Charlie (Jack Nicholson) est muté à El Paso. Un film mal connu de Tony Richardson, figure du Free Cinema, à réhabiliter.

## LA PERTINENCE DU PROPOS

Le cinéaste anglais évoque ce paradoxe américain : après s'être construits grâce à l'immigration, les États-Unis mettent désormais beaucoup d'énergie à fermer leurs frontières. En zoomant sur l'une d'entre elles, Richardson dresse un parallèle entre les Mexicains qui cherchent la terre promise, et le quotidien de Charlie (Jack Nicholson), un garde-frontière dont la femme est persuadée que la consommation fait le bonheur. Entre des policiers corrompus et des criminels en tout genre, Charlie gagne sa vie en laissant mourir des gens de l'autre côté d'une rivière asséchée, et dépense son salaire en matelas à eau et en construction de piscine. Quelque chose ne tourne pas rond, et il le comprend vite.

Immigration illégale, trafics, corruption des policiers... Tony Richardson filme la frontière mexicaine comme une poudrière.



## REDÉCOUVRIR TONY RICHARDSON

Tony Richardson fut l'un des cinéastes principaux du Free Cinema dans les années 60, un mouvement britannique proche de notre Nouvelle Vague, soucieux de traiter à l'écran des enjeux sociétaux par des innovations de mise en scène. Ses allers-retours de part et d'autre de l'Atlantique donneront quelques très bons films, dont *La Solitude du coureur de fond* et *Tom Jones*, récompensé par les Oscars du meilleur film et du meilleur réalisateur en 1963.

Ce *Police frontière*, moins connu, réalisé à la fin de sa carrière, est d'une grande efficacité narrative, malgré des scènes parfois bâclées et quelques coupes un peu grossières.

## LE DUO KEITEL-NICHOLSON

Un peu oublié, ce film reste pourtant le seul à avoir réuni deux acteurs de légende, Jack Nicholson et Harvey Keitel. Ce n'est pas le Nicholson de *Shining* (1980) ou de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975), même quand il interrompt une petite fête entre copains en balançant le barbecue dans la piscine. L'acteur est dans l'économie, l'observation ; c'est son regard qui fait évoluer son personnage. Keitel est au niveau, dans le rôle d'un homme où se reflètent tous les paradoxes américains : il a une jolie femme, un enfant, un pavillon, un job à responsabilité dans le maintien de l'ordre, mais son bonheur est une façade et il flirte avec la criminalité.

## LES SECONDS RÔLES

Si le film possède deux têtes d'affiche d'exception, il recèle aussi d'excellents seconds rôles. Valerie Perrine est très juste en Marcy, la femme de Jack Nicholson rongée par le consumérisme, tout comme Shannon Wilcox, en compagne superficielle de Harvey Keitel – on la voit hélas trop peu. Et puis il y a cette dame, délaissée par son mari, qui drague Nicholson dans un bar, en l'invitant à lâcher prise : « J'ai lu dans un poème que tout n'était qu'un rêve. » Il lui rétorque ce que tout le monde se demande : « Le rêve de qui ? »

## LA LUMIÈRE DU TEXAS

Rien de tel que de voir ou revoir tout cela en salle, dans une version qui restitue le beau travail de Ric Waite à la photographie. Pour la poussière des après-midi texans, la lumière rasante du crépuscule et tout ce qui se joue sous la lune, ce film est visuellement très réussi. — Michel Bezbakh

| *Police frontière*, de Tony Richardson (*The Border*), USA, 1982 | 108 mn. | En salle.